



Zoom sur l'économie

PAR NICOLAS MESLY

Vladimir Poutine, le tsar du blé

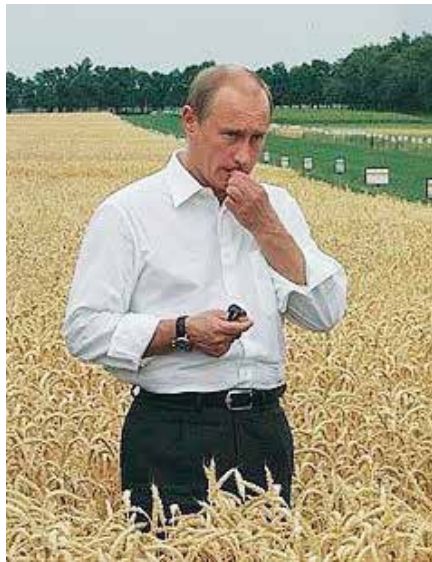
La rivalité entre la Russie et les États-Unis s'invite dans vos champs. Car si vous avez déjà semé du blé d'hiver ou considérez semer du blé de printemps cette année, sachez que le président russe Vladimir Poutine fait le prix de cette céréale.

La Russie a surclassé les États-Unis il y a trois ans comme principal exportateur de blé de la planète. Pourtant, il y a à peine 20 ans, les Russes avaient une production de blé anémique. C'est sans compter sur le rêve de l'actuel président russe qui fait sien le slogan de son rival américain «*Make Russia Great Again*».

On est loin aujourd'hui des fermes collectives, les kohlkoses, qui avaient mené à de dramatiques famines sous l'ancienne Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) dans les années 1930. Par la suite, l'URSS a continué d'avoir sa part de déboire quand, en 1972, Moscou a vidé les réserves américaines de blé pour nourrir sa population. Une sécheresse désastreuse avait exterminé les récoltes de l'Empire. L'achat massif en sourdine de blé américain par les Russes, connu sous le nom du «grand vol du grain», avait provoqué une flambée du prix des aliments d'un bout à l'autre de la planète.

Quelque dix ans plus tard, en 1983, Michael Gorbachev, secrétaire à l'Agriculture de l'URSS, fait une visite cruciale au Canada à l'invitation de son homologue, le ministre de l'Agriculture, Eugene Whelan. À la suite de son séjour, Gorbatchev veut réformer le secteur agricole improductif russe en s'inspirant du succès des agriculteurs canadiens. Puis, nommé à la tête de l'URSS, Gorbatchev entame, entre autres, sa fameuse *perestroïka*, une réforme économique et sociale, mais celle-ci mène à l'implosion de l'URSS en 1991.

C'est sur les ruines de l'ancienne URSS que Vladimir Poutine veut redonner sa grandeur à la Russie, de loin la plus importante



des républiques. Son but : assurer l'autosuffisance alimentaire du pays et peser sur les marchés. Sous son ère, les fermes se sont modernisées, dont des gros conglomerats montés sur les anciennes fermes collectives. Depuis 15 ans, les céréaliers russes ont presque doublé leurs rendements à plus ou moins 3 t/ha en adoptant de meilleures variétés de blé, de meilleurs modes de production, de la machinerie moderne. Ils comptent aussi sur une plus grande capacité d'entreposage à la ferme.

Pour jouer sur les avantages comparatifs de la Russie, quantité et qualité des terres à proximité des marchés, Vladimir Poutine a incité le secteur du pétrole et gaz russe à injecter des milliards de dollars par le biais d'entreprises privées et de banques dans les infrastructures, les chemins de fer, les wagons et la flotte de camions.

Ce même capital russe sert à construire et moderniser deux ports en eau profonde sur les berges de la mer Noire, Novorossisk et Taman, et un troisième est envisagé dans le sud du pays. La mer Noire est stratégique pour exporter le blé russe. En envahissant la péninsule ukrainienne en 2014, la Crimée,

le président russe mettait non seulement la main sur des installations militaires, mais aussi sur le port de Sébastopol qui baigne également dans la mer Noire. Et c'est un secret de Polichinelle que l'homme fort du Kremlin désire mettre la main sur l'Ukraine entière, ancien grenier à blé de l'URSS.

La Russie produit donc aujourd'hui près de 70 millions de tonnes de blé et en exporte environ la moitié. Vladimir Poutine a une autre carte dans sa manche, la faiblesse du rouble, la monnaie nationale, qui rend le blé russe attrayant. Jusque-là la chasse gardée des Américains et des Européens (France), l'Égypte et le Nigeria, deux grands acheteurs, s'approvisionnent dorénavant en Russie. Le blé russe se retrouve même dans la cour arrière des États-Unis, au Mexique!

Le Canada, un des six greniers à blé du monde, échappe pour le moment à la charge russe, parce qu'il produit un blé de qualité «Cadillac» plutôt que «Lada» et que ses marchés, comme le Japon, sont plus nichés. Mais il n'en reste pas moins que les prix du blé déterminés sur les bourses de Chicago, de Minneapolis ou de Kansas City sont tributaires de ce qui se passe en Russie et aux abords de la mer Noire.

Par exemple, lorsque Vladimir Poutine a limité les exportations de blé en 2010-2011 et en 2014-2015, invoquant la sécurité nationale, soit nourrir son peuple et le cheptel russe avant tout, les prix du petit grain blond avaient franchi respectivement les 400\$/t et frisé les 300\$/t au Québec. Mais l'inverse est aussi vrai. Un peu trop de blé russe sur les marchés plombe les prix.

Outre la météo qui affecte les rendements dans les greniers à blé de la planète, le gagne-pain des céréaliers et le prix du pain des nations dépendent dorénavant d'un nouveau tsar. 🗣️

Nicolas Mesly est agroéconomiste et journaliste pigiste spécialisé dans les enjeux agroalimentaires.

PHOTO: TYMOSHENKO.UA